

Patrimonialiser la mémoire diasporique

Axe 1 – Produire en situation de diaspora et produire sur les diasporas

AUTEUR

Ernestine Carreira (Aix-Marseille Université/CNRS/IMAF)

TITRE

Les « Portugais » du *Padroado* : élites catholiques et pouvoir urbain dans l'Inde Anglaise (XVIII-XIXe siècles)

RESUME

Entre les XVIIe et XIXe siècles, une communauté catholique dépendante de la juridiction de l'archevêché de Goa (*Padroado*) a prospéré dans les ports indiens dont Goa a progressivement perdu la domination militaire ou économique au profit des grandes compagnies européennes anglaise et française. Ainsi, dès le début du XVIIIe siècle, des noyaux communautaires importants, composés d'individus nés au Portugal (souvent déserteurs), de luso-descendants, d'indiens convertis au catholicisme étaient déjà actifs dans les ports de Bombay, Surat, São Tomé de Mylapore (Chennai/Madras), Pondichéry, Chandernagore ou encore Calcutta.

Leur position privilégiée explique l'ascension sociale rapide de ce groupe, principalement voué aux activités marchandes, et qui n'a pas hésité à s'appuyer sur des stratégies matrimoniales pour constituer les futurs piliers de la société coloniale française, anglaise et même occasionnellement hollandaise de l'Inde. On connaît aujourd'hui relativement bien les récits de vie de quelques cadets de la vieille noblesse européenne devenus puissants grâce à leur mariage avec des femmes issues des grandes familles d'armateurs descendants, comme le futur marquis de Duplex qui a épousé au Bengale une des héritières de la tentaculaire famille des Carvalho. La fortune, les réseaux, le crédit dont jouissent alors ces familles propulse ces jeunes ambitieux métropolitains vers des carrières prestigieuses, ce qui explique parfois même le passage au catholicisme du *Padroado* de jeunes fonctionnaires issus de familles anglicanes et/ou protestantes.

Malgré l'introduction progressive, et conflictuelle, des missionnaires des *Missions Etrangères de Paris* ou de la *Propaganda Fide* (Rome), cette communauté est restée jusqu'aux premières décennies du XIXe siècle, le noyau social le plus culturellement homogène de l'Inde française et anglaise. La stratégie de visibilité a incité les plus fortunés à investir dans la construction de somptueux édifices religieux qui sont parvenus jusqu'à nous. Si leurs palais ont aujourd'hui disparu, les villes de Calcutta et Bombay gardent la trace encore aujourd'hui

Patrimonialiser la mémoire diasporique

Axe 1 – Produire en situation de diaspora et produire sur les diasporas

d'institutions d'enseignement et de culture (clubs, bibliothèques) destinés à la vie sociale de cette élite mais aussi à l'instruction des classes populaires des catholiques « portugais » nouvellement immigrés et en provenance directe des ports de l'Inde portugaise ou même de la lointaine Afrique orientale où vivait aussi une communauté goanaise.

En effet, le lien ombilical avec Goa a favorisé l'ascension sociale, souvent par voie matrimoniale des élites goanaises (brahmanes et chardós) qui migraient progressivement vers l'Inde Anglaise, à mesure que Goa plongeait dans une léthargie qui allait durer plus d'un siècle, et qui découlait de l'effondrement de l'empire après l'indépendance du Brésil. Face à un Portugal qui plongeait lui aussi dans la désagrégation, ces communautés sont parvenues à affirmer leur « identité portugaise » au point d'évoluer au XXe siècle vers une conscience de « nation », à mesure que les autorités britanniques amplifiaient leur politique ségrégationniste envers les élites natives. Cela explique pourquoi cette élite, bien plus efficacement que le gouvernement de Lisbonne, se trouvait au milieu du XIXe siècle, en position de négocier directement ses privilèges avec Rome et même de contourner Lisbonne. Leur intervention explique en partie l'acceptation par Rome de la *condordata* de 1886, qui sauva pendant encore un demi-siècle l'existence du *Padroado* dans l'Inde non portugaise.

Ma communication portera sur l'identité culturelle de cette communauté à travers ses réalisations urbaines (édifices religieux, clubs, écoles), mais aussi à travers la fondation d'organes de presse à Bombay et Calcutta. On suit ainsi l'ascension et le déclin de son influence dans l'Inde Britannique, avant sa migration massive hors du sous-continent indien, à partir de la Première Guerre Mondiale.

Patrimonialiser la mémoire diasporique

Axe 1 – Produire en situation de diaspora et produire sur les diasporas

AUTOR

Ernestine Carreira (Universidade Aix-Marseille/CNRS/IMAF)

TITULO

Os «Portugueses» do Padroado: elites católicas e poder urbano na Índia inglesa (séculos XVIII e XIX)

RESUMO

Entre os séculos XVII e XIX, uma comunidade católica dependente da jurisdição do Arcebispado de Goa (Padroado) foi-se construindo em portos indianos comprados (ou anexados) e depois desenvolvidos pelas companhias francesa e inglesa, como Bombaim, Surat, São Tomé de Mylapore (Madrasta), Pondichery, Chandernagore, Calcuta.... Já no início do século XVIII, importantes núcleos comunitários, compostos por metropolitanos (muitas vezes desertores), luso-descendentes e indianos convertidos ao catolicismo, constituíam a elite social e económica dos estabelecimentos franceses e ingleses.

A sua posição privilegiada explica as estratégias matrimoniais adoptadas por jovens funcionários europeus das companhias francesa e inglesa, na maioria filhos caçulas de velha nobreza europeia. Citamos entre eles o futuro marquês de Dupleix por exemplo. A fortuna e rede relacional dessas famílias permitiam uma ascensão socio-económica, muitas vezes imediata, dos jovens ambiciosos oriundos de famílias anglicanas e protestantes, mas que não hesitavam na Índia a aderir ao velho culto católico do Padroado.

Apesar da introdução progressiva, e conflitualíssima, dos missionários das *Missions Etrangères de Paris* ou da *Propaganda Fide* (Roma), esta comunidade permaneceu até às primeiras décadas do século XIX o núcleo social culturalmente mais homogêneo destes portos europeus. A sua estratégia de visibilidade em espaços urbanos não lusófonos levou-a ao mecenato e ao financiamento integral da maioria dos grandes edifícios religiosos ainda hoje existentes. A partir do século XVIII, investiram também em instituições de ensino e de cultura (clubes e bibliotecas) destinadas às elites, mas também às classes populares dos católicos «portugueses» de Bombaim, Madrasta e Calcuta.

A ligação umbilical com Goa permitiu a esta comunidade, ao longo do século XIX e até à primeira guerra mundial, de integrar matrimonialmente as elites goesas (brâmanes e chardós) que migraram progressivamente para a Índia inglesa, à medida que Goa mergulhava na sua

Patrimonialiser la mémoire diasporique

Axe 1 – Produire en situation de diaspora et produire sur les diasporas

secular letargia decorrente da independência do Brasil. Frente a um Portugal em plena desagregação no século XIX, estas comunidades criaram a sua « identidade portuguesa », a pontos de evoluir no século XX para uma consciência de « nação », à medida que as autoridades britânicas aplicavam uma política segregacionista em relação às elites nativas. Esta elite estava em meados do século XIX, em posição de negociar seus privilégios directamente com Roma, contornando Lisboa, e essa situação explica em parte a aceitação, pelo Papa, da *condordata* de 1886.

A minha comunicação tratará da identidade cultural desta comunidade através dos órgãos de imprensa por ela fundados e financiados, e que permitem seguir a ascensão e declínio da sua influência na Índia Inglesa antes da sua migração maciça para fora do sub-continento indiano a partir da primeira guerra mundial.